

Comment peindre le soleil (extrait)

Lawrence Ferlinghetti, *How to Paint Sunlight*. New Directions Books, New York, 2001, 98 p. (Autorisation pour la traduction : courtoisie de L. Ferlinghetti.) Copyright 2001 by Lawrence Ferlinghetti.

Lawrence Ferlinghetti

Volume 50, numéro 1 (279), février 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferlinghetti, L. (2008). Compte rendu de [Comment peindre le soleil (extrait) / Lawrence Ferlinghetti, *How to Paint Sunlight*. New Directions Books, New York, 2001, 98 p. (Autorisation pour la traduction : courtoisie de L. Ferlinghetti.) Copyright 2001 by Lawrence Ferlinghetti.] *Liberté*, 50(1), 93–101.

Comment peindre le soleil (extrait)¹ **Lawrence Ferlinghetti**

Traduction et présentation d'**André Trottier**

Trois poèmes de Lawrence Ferlinghetti

Créateur de la maison City Lights à San Francisco, Lawrence Ferlinghetti a diffusé dès les années 1950 les écrits de bon nombre d'auteurs du mouvement de la Beat Generation, dont Jack Kerouac, Allen Ginsberg et Gregory Corso. Lui-même un poète fort représentatif de ce courant, Ferlinghetti s'en est toujours fait l'ardent défenseur, notamment lors du procès intenté à Allen Ginsberg pour son poème « Howl », paru en 1956 chez City Lights, et qui fut taxé à l'époque d'œuvre obscène. Ginsberg et ses éditeurs eurent finalement gain de cause.

Auteur d'une quinzaine de recueils de poèmes, peintre, homme très engagé dans sa communauté, Lawrence Ferlinghetti continue de faire entendre à travers l'ensemble de ses activités une voix empreinte de lyrisme, mais aussi d'une grande lucidité. Les poèmes que vous allez lire sont extraits du recueil intitulé *How to Paint Sunlight*, paru en 2001. On peut sentir par moments dans ces textes un souffle whitmanien, une nostalgie de ce qu'a pu être l'Amérique d'autrefois en même temps qu'une certaine critique de ce qu'est devenu « le plus grand pays du monde entier ».

Originaire de New York, Lawrence Ferlinghetti vit toujours sur la côte ouest américaine.

1. Lawrence Ferlinghetti. *How to Paint Sunlight*. New Directions Books, New York, 2001, 98 pages. (Autorisation pour la traduction : courtoisie de L. Ferlinghetti.)
Copyright 2001 by Lawrence Ferlinghetti.

THE LIGHT OF BIRDS

I early learned to love birds
the light of birds the kingdom of birds
in the high treetops
stricken with light
living their separate
weightless lives
Light years they lived
apart from us
flashing in sunlight
high above Bronx River Parkway
or high on Hudson's Palisades
they flew about
light as leaves
(and they were as leaves
except in the fall
when they did not fall)
calling to each other
over and over
in the upper air
or lost in the sky
as they soared up there
way up behind the reservoir
where we came as kids
chattering like birds
on a Sunday at sundown
and played in the falling light
and heard for the first time
the distant muffled caws
of our own night

LA LUMIÈRE DES OISEAUX

J'ai très tôt appris à aimer les oiseaux
la lumière des oiseaux le règne des oiseaux
dans les plus hautes cimes des arbres
foudroyés par la lumière
vivant à l'écart
leur vie de légèreté
ils vivaient à des années-lumière
si loin de nous
scintillants sous le soleil
très loin au-dessus du Bronx River Parkway
très loin au-dessus des falaises de l'Hudson
ils volaient en tous sens
légers comme des feuilles
(et ils étaient tels des feuillages
sauf en automne
juste avant qu'ils ne tombent)
s'appelant les uns les autres
encore et encore
très haut dans les airs
ou perdus dans le ciel
alors qu'ils s'élevaient là-haut
bien loin derrière le réservoir
où nous allions enfants
jacassant comme des oiseaux
le dimanche au crépuscule
alors que nous jouions dans la lumière déclinante
et entendions pour la première fois
les croassements lointains et étouffés
de notre propre nuit

OVERHEARD CONVERSATIONS

Overheard conversations on hot summer nights
by tenement windows
in cities of the world
or in prairie capitals

the lovers on fire escapes
or on front porch swings
plotting their escapes

and the old folk inside
fanning themselves with new newspapers
and rocking

the lovers' words overheard by the old
like lost weekends or trains they never took

the promise of distant kisses
in undiscovered paradises
echoing again
in the hot night's syllables
in the mouths of the young
in the eternal song
still to be re-sung

CONVERSATIONS SURPRISES

Conversations surprises au cours de chaudes nuits d'été
aux fenêtres des immeubles
dans les cités de ce monde
ou dans les chefs-lieux des campagnes

les amants dans les escaliers de secours
ou sur les balançoires des balcons
calculant leur fuite

et les vieux cherchant le frais à l'intérieur
sommolant sur les nouveaux journaux
en train de se bercer

les mots doux des amants surpris par les vieux
comme autant de week-ends perdus ou de trains ratés

les promesses de baisers lointains
en des paradis inconnus
résonnent encore
dans les syllabes de la nuit chaude
dans la bouche même des jeunes gens
dans l'éternelle chanson
que l'on pourra toujours rechanter

ARE THERE NOT STILL FIREFLIES

Are there not still fireflies
Are there not still four-leaf clovers
Is not our land still beautiful
 our fields not full of armed enemies
 our cities never bombed
 by foreign invaders
 never occupied
 by iron armies
 speaking iron tongues
Are not our warriors still valiant
 ready to defend us
Are not our senators
 still wearing fine togas
Are we not still a great people
 in the greatest country in all the world
Is this not still a free country
Are not our fields still ours
 our gardens still full of flowers
 our ships with full cargoes
Why then do some still fear
 the barbarians coming
 coming coming
 in their huddled masses
 (What is that sound that fills the ear
 drumming drumming?)
Is not Rome still Rome
Is not Los Angeles still Los Angeles
Are these not the last days of the Roman Empire
Is not beauty still beauty
And truth still truth
Are there not still poets
Are there not still lovers

Are there not still mothers
 sisters and brothers
Is there not still a full moon
 once a month
Are there not still fireflies
Are there not still stars at night
Can we not still see them
 in bowl of night
 signalling to us
 our manifest destinies?

N'Y A-T-IL PAS ENCORE LES LUCIOLES

N'y a-t-il pas encore les lucioles
N'y a-t-il pas encore les trèfles à quatre feuilles
Notre terre n'est-elle pas toujours aussi belle
 nos champs épargnés par les armées ennemies
 nos villes jamais bombardées
 par des envahisseurs étrangers
 jamais occupées
 par des armées de fer
 parlant des langues de fer
Nos guerriers ne sont-ils pas toujours aussi vaillants
 prêts à nous défendre
Nos sénateurs ne portent-ils pas
 encore de belles toges
Ne sommes-nous pas encore le grand peuple
 du plus grand pays du monde entier
Ce pays n'est-il pas un pays libre
Ces champs ne sont-ils pas encore nôtres
 nos jardins débordants de fleurs
 nos navires pleins de marchandises
Et pourquoi donc certains craignent-ils tant
 le déferlement d'invasions barbares
 déferlant déferlant
 en masses éparses
 (Quel est donc ce bruit qui frappe l'oreille
 ce roulement de tambours roulant?)
Rome n'est-elle pas toujours Rome
Los Angeles n'est-elle pas toujours Los Angeles
Ne sont-ce pas là les derniers jours de l'Empire romain
La beauté n'est-elle pas encore la beauté
Et la vérité toujours la vérité
N'y a-t-il pas encore des poètes
N'y a-t-il pas encore des amants

N'y a-t-il pas encore des mères
des frères et des sœurs
N'y a-t-il pas encore la pleine lune
à chaque mois
N'y a-t-il pas encore les lucioles
N'y a-t-il pas encore les étoiles la nuit
Ne pouvons-nous pas encore les contempler
au cœur de la nuit
alors qu'elles nous révèlent
nos destins manifestes?